

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 11	INSERTIONS :
UN AN	12 francs	Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.	ANNONCES 25 cent. la ligne.
SIX MOIS	6 "		RÉCLAMES 50 "
TROIS MOIS	3 "		On traite de gré à gré pour les autres insertions
Pour l'étranger les frais de poste en sus.			

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 7 AU 13 OCTOBRE.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS				
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES						
7 Octobre	20	2	22 - 5	20	«	11 Octobre	20	2	22	6	20	«	Beau	Nul	
8 Id.	20	3	22	2	20	«	14 Id.	20	«	23	«	19	7	Id.	Id.
9 Id.	20	«	23	«	19	9	12 Id.	19	6	22	4	19	4	Id.	Id.
10 Id.	19	6	21	7	20	2									

MOIS DE SEPTEMBRE 29 jours beaux : 8 de vent ; 2 de pluie.

Monaco, le 14 Octobre 1860.

VILLAS ET CAMPAGNES.

LA SAISON D'HIVER A MONACO

Quand le génie qui créa le *Faust* et la suave figure de *Marguerite*, quand Goëthe mit sur les lèvres de Mignon la douce chanson dont nous avons pris le premier vers pour épigraphe, à coup sûr ce fut un souvenir écloso loin des villes populeuses du sol italien que son imagination

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

LES FIANCÉS DE GRINDERWALD.

Quand toutes vos passions sont éteintes, ou flétries, quand vous êtes revenu des illusions de la gloire et de la fortune, alors naît dans votre cœur une amour étrange, mystérieux, aux jouissances indéfinies : l'amour de la pêche à la ligne.

Ah ! mes chers amis, vous ne connaissez pas le bonheur de suivre le bouchon sur la rivière, de le diriger avec adresse au bord de l'écume tournoyante, ou sous les grands saules, entre les roches moussues, où s'embusquent la truite et le saumon. Vous n'imaginez pas l'émotion du pêcheur, lorsqu'il voit le liège filer sous la vague bleuâtre, qu'il sent le poisson se débattre à l'hameçon et que, d'un vigoureux coup de poignet, il le lance à travers les airs sur la prairie, tout frétilant et miroitant au soleil. Non... vous ne vous figurez pas un tel plaisir !

Le plus adroit pêcheur à la ligne que j'aie connu est M. Zacharias Seiler, ancien juge au tribunal de Stantz, en Suisse, et plusieurs fois membre du grand conseil séant à Lucerne.

ou son cœur sentit revivre, ce fut l'image d'une de nos éblouissantes campagnes qu'évoqua sa pensée. Là seulement, le calme et la richesse naturelle des sites, l'éclat et l'immensité des horizons noyés dans les vapeurs d'or du rivage enfantent une perpétuelle ivresse, et, du lac à la mer, du brin d'herbe de la prairie à la pointe aiguë du roc, tout est richesse et poésie.

Mais les grandes villes, mais ces centres si vantés que les étrangers adoptent chaque année pour résidence, qu'ont-ils, pour la plupart, de commun avec le « pays où les citrons mûrissent, » le pays où la vie s'épanouit et se repose dans des harmonies de parfum et de lu-

Après avoir sommeillé pendant vingt-cinq ou trente ans, aux clameurs de maître Ludwig Kilian, de maître Hemmerding et autres juristes de l'endroit, le bonhomme avait enfin demandé grâce et jouissait de sa retraite, rue de Kusnacht, près de la porte d'Allemagne, sous la direction de Mlle Thérèse, vieille gouvernante fort dévote, au nez crochu et le menton garni d'une légère barbe grise.

Ces deux êtres calmes, pleins d'indulgence l'un pour l'autre, respectaient leurs manies réciproques ; Mlle Thérèse veillait à la tenue de monsieur, repassait son linge, avait soin de renouveler sa provision de tabac, enfermée dans un grand pot de grès qu'elle humectait de temps en temps : puis elle était libre de songer à ses oiseaux, de lire ses heures, d'aller à la messe.

Maître Zacharias approchait de la soixantaine ; il portait ferruque, et n'avait d'autre distraction que de cultiver quelques fleurs, et de lire la *Gazette des Propylées*.

La première fois qu'il eut l'idée d'aller pêcher à la ligne et qu'il se pourvut d'une gaule, d'un grand chapeau de paille, d'un sac à pêche et autres accessoires, ce fut une véritable affaire d'Etat. Durant quinze jours, Mlle Thérèse ne sut où placer ces nouveaux objets ; elle murmura, elle eut des impatiences et dut se confesser dans le mois une ou deux fois de plus qu'elle n'en avait l'habitude... puis, tout rentra dans l'ornière.

Seulement, lorsque monsieur voulait faire un tour de

mière, le pays où la nature étale en toute liberté ses trésors de délicatesse et de grâce ? Quelque chose de pis que la main sans pitié du réalisme et que le marteau de l'industrie, y étouffe tout ce qui y naît, tout ce qui y brille ; et depuis que Mignon a chanté son doux refrain, le mal, qui s'était limité aux villes proprement dites, s'est étendu à toutes leurs dépendances, les plus tristes traces s'en rencontrent jusque dans les points les plus éloignés de leur rayon.

Ce mal, c'est le mauvais goût italien, ce mauvais goût, qui s'attaquant aux champs d'orangers et aux pelouses de violettes où tombent leurs fruits d'or, les bonleverse, les

promenade à la pêche, l'excellent homme, qui déplorait lui-même sa faiblesse, contemplait le ciel d'un œil mélancolique et se prenait à dire :

« Il fait bien beau, ce matin, Thérèse... Quel temps ! Nous n'aurons pas de pluie d'ici trois semaines. »

Thérèse le laissait languir un instant, puis, déposant son tricot ou son livre d'heures, elle allait chercher le sac à pêche, la camisole et le grand chapeau de monsieur.

Alors la figure de maître Zacharias s'animait... il se levait et disait :

« Je pars ! vous avez une excellente idée, Thérèse... Je vais à la pêche. »

— Oui monsieur ; mais vous serez de retour à sept heures, les soirées sont fraîches.

— Bah ! voilà deux mois que je ne tousse plus... Vous avez mis une croûte de pain dans le sac... et ma petite bouteille, Thérèse ?

— Ne vous inquiétez donc pas, monsieur... Est-ce que j'oublie jamais quelque chose ! »

Elle l'aidait à s'affubler de son costume, et lui, ne se possédant plus de joie, murmurait avec impatience :

« C'est bien... c'est bien... merci... je suis prêt. »

Enfin prenant sa gaule, il descendait l'escalier. Thérèse, à la fenêtre, le regardait s'éloigner jusqu'à ce qu'il fût hors de la porte d'Allemagne ; alors elle se rasseyait gravement et reprenait son ouvrage.

taille, les dépêce, les agence en manière de théâtre avec un acharnement incroyable, les badigeonne avec une furie qui ferait croire que le daltonisme est une maladie nationale et le virus des antagonismes du jour; le tout, pour le plus grand bonheur de ce mauvais goût et d'un amour-propre qui veut avoir dans un hectare une reproduction des merveilles de l'Italie, ou pour la satisfaction des escarcelles qui escomptent à beaux deniers, aux hôtes de l'hiver, des ruines-chocolat, des rochers verts et jaunes et des murs-tableaux dont ils se passeraient bien volontiers.

On dirait vraiment que la patrie du génie et du soleil veut bouffonner sur celui-ci comme elle parodie celui-là, et que chacun cherche à être aussi bien le polichinelle de sa grande nature, que de ses grands hommes.

Du moins Polichinelle bonhomme a-t-il en passant une philosophie, mais où serait celle de polichinelle campagne ?

C'est le propre des grandes choses que d'en susciter des petites autour d'elles, et il est très heureux que l'annexion soit venue apporter à Nice le bon goût français qui va la préserver de cette maladie des villas. Car, avec son ciel splendide, ses ombrages soyeux, ses promenades, ses grottes, ses ruines, ses nuits qui sont tout un poème, son atmosphère qui est tout une volupté, les gachi-colores auraient beau jeu.

C'est à Nice, hélas! que nous avons vu un de ces monstrueux assemblages signalés aux passants en lettres d'or comme une villa, et sur laquelle un marchand de jouets de la rue du Bac ou un bonnetier retiré pourraient seuls s'attendrir.

On y conviait, par annonces, la foule à admirer une *Victoria-Regia* en fleurs, et nous ne violons point par conséquent les lois de l'hos-

pitalité en disant ce que nous avons vu.

Sur une terre jaunie remuée et bouleversée à grands frais, de petits arbres, mêlés à de grands orangers étonnés de dessécher tout seuls; pas d'herbe, pas de gazon, un grand chemin prétentieux conduisant à une terrasse aux pieds de la quelle s'ouvre le plus étrange panorama qu'on puisse voir: ici un tronçon d'aqueduc simulé, avec des figures de Jacques-Cœur en terre cuite mastiquées dans des briques d'un rouge aveuglant, plus bas une statue en pied, de je ne sais quel homme de loi, qui contemple un arrangement de petits moëllons d'où sort un filet d'eau de la valeur de deux litres par heure; à deux pas, ce torrent d'un nouveau genre converti en un lac de vingt pieds de long, d'une eau plus verte que celle des fossés de la Vendée, où barbotent autour d'un cabanon grand comme une ombrelle, deux cygnes apocryphes qu'on ne peut s'empêcher de prendre pour deux canards déguisés; à l'extrémité de ce lac, une forteresse du plus beau rouge-chocolat, couverte en zinc et ouvrant ses machicolis invaincus sur un pont de bois de six pas de long, tout cela tiré par les cheveux dans un espace creusé à la main, et grand comme une antichambre; des serres rabougries que les plus belles plantés tapissent au dehors, tandis qu'au dedans, une grotte en stalactites assemblées à grand'peine attend qu'une main complaisante tourne le robinet de baignoire qui doit évoquer la naïade, voilà la conquête humaine sur ce sol qu'un soleil admirable aurait vingt fois fécondé, qu'une nature toujours printannière aurait inondé de ses fouillis de fleurs et de verdure, comme elle le prouve à deux pas de ce chaos de mesquineries, là où la passion décorative du maître s'est arrêtée, pour aller s'accrocher sans doute, sous forme d'étoiles ou de lune, aux plafonds et aux murs de l'habitation.

homme ne voulut plus en prendre, car, comme dit Pfadfinder, il faut en laisser pour le lendemain... Après les avoir lavées dans la source voisine, et les avoir enveloppées soigneusement d'oscille des prés et d'orties, pour leur conserver de la fraîcheur; après avoir replié sa ligne et s'être lavé les mains, il éprouva le désir de faire un bon somme dans les bruyères. ... La chaleur était excessive; il voulut attendre que les ombres se fussent allongées, pour remonter la côte de Bigelberg.

Ayant donc cassé sa croûte de pain et humecté ses lèvres d'une gorgée de Rikevir, il gravit à quinze ou vingt pas au-dessus du sentier, et s'étendit à l'ombre des sapins sur la mousse, les paupières appesanties.

Jamais le vieux juge n'avait eu si sommeil; l'ardeur accablante du soleil, dardant ses longues flèches d'or dans l'ombre des bois, l'immense murmure des insectes sur la gôte, dans les prairies, sur les eaux; le roucoulement lointain des ramiers blottis sous le dôme sombre des hêtres et des chênes, formaient une si grande harmonie, que l'âme de Zacharias se fondait dans ce concert universel... il bâilla... entr'ouvrit les yeux, vit une bande de geais traverser le feuillage... puis, s'étant retourné, il exhala un soupir et crut voir le liège de sa ligne tourbillonner et descendre... un saumon était pris... il tirait... la gaule se pliait en demi-cercle: — Le bonhomme dormait profondément... il rêvait... et l'immense orchestre poursuivait autour de lui sa musique éternelle.

N'est-ce pas déplorable et avons-nous tort de signaler de pareils envahissements dans un pays où, comme l'a dit de Banville, la nature est pareille à l'Oupis d'Ephèse, la divinité aux cent mamelles? Alphonse Karr seait-là pour nous donner raison, avec sa charmante maisonnette, son grand jardin où fleurs et arbres poussent en liberté — et il faut voir quelle luxurianteliberté — tout à côté de cette villa malencontreuse; le poète-jardinier serait là pour nous donner raison, si nous n'avions près de nous la plus triomphante de toutes, un immense horizon où tout est splendeur, des ombrages que la main de l'homme n'a jamais rétrécis ou gaspillés, la Principauté enfin, qui, toujours fidèle à ses sympathies toutes françaises, n'a rien laissé pénétrer chez elle du mauvais goût italien, et qui plante plus que jamais ses villas tout simplement, dans la verdure, à l'ombre de palmiers ou de caroubiers séculaires, au milieu d'orangers et de fleurs qui débordent jusque sur les chemins. Ici du moins, la richesse infinie de l'ensemble ne disparaît pas dans l'examen d'un site isolé, et le mauvais goût ne s'est point pris à hurler ses tons criards sous la lumière harmonieuse et fine qui caresse toutes choses. Or, ce n'est point le prestige d'un travail de poterie que vient chercher dans nos contrées l'étranger qui fuit les brumes froides du Nord; le soleil, la verdure, la tiède brise, une atmosphère embaumée, et cette harmonie bienfaisante qu'on retrouve à chaque pas dans nos riants et chauds paysages, tel doit être l'attrait d'une saison d'hiver pour les étrangers et tel est l'attrait de la saison d'hiver à Monaco. Aux contemplations des montagnes, des torrents, des vallées, d'une mer bleue comme le ciel et qui se confond avec lui, ajoutez les concerts, les bals, les jeux, et vous conviendrez, belles lectrices, qui déjà êtes venues vous réfugier parmi nous, que tout en

... et le temps passait!

Un milliard d'êtres animés avaient vécu toute leur longue vie d'une heure, quand M. le juge s'éveilla au sifflement d'un oiseau qu'il ne connaissait pas.

Il s'assit pour voir, et concevez sa surprise: le susdit oiseau était une jeune fille de dix-sept à dix-huit ans, fraîche, les joues roses, les lèvres vermeilles, les cheveux bruns flottant en longues tresses, le petit nez retroussé, la jupe courte couleur coquelicot et le casaquin de moire bien serré... une jeune paysanne qui descendait à grands pas le sentier sablonneux du Bigelberg, un panier en équilibre sur la tête et le bras un peu balé, mais rond, dodu, gracieusement recourbé sur la hanche.

Oh! le joli oiseau... qu'il sifflait bien... et que son petit menton, arrondi comme une pêche, faisait plaisir à voir!

Maître Zacharias se sentit tout ému... un flot de ce sang chaud qui fait battre le cœur à vingt ans, se prit à courir dans ses veines... Il rougit en se levant:

« Bonjour, ma belle enfant, » dit-il.

La jeune fille s'arrêta... ouvrit ses grands yeux... le reconnut... (qui ne connaissait pas au pays le bon vieux juge Zacharias?)

« Hé! fit-elle avec un sourire, c'est monsieur Zacharias Seiler!

Le vieillard descendit dans le sentier... voulut parler... mais il ne balbutia que quelques paroles incohérentes...

Lui tout en marchant pensait:

« Thérèse aimerait mieux me voir assis à mon bureau, à lire mon journal... mais le moyen de rester chez soi par un temps pareil... Eh! eh! Zacharias, tu ne sens plus tes jambes... Oh! la verdure... le grand air!

Et il allongait le pas dans le petit sentier qui traverse les hautes herbes des glaciés. Il lui semblait déjà voir la rivière... les grands arbres tamisant l'ombre et la lumière autour de lui; il lui semblait respirer l'âpre parfum des mousses, du lierre, la résine odoriférante des sapins... Il entendait le murmure lointain des eaux; et le sifflement des sources vives au sortir des rochers.

Une heure après son rêve était une réalité... et chose bien rare, une réalité plus complète que le rêve lui-même!

Oh! c'est que la nature des grands bois, avec ses halliers touffus, ses éclaircies lumineuses, ses torrents resserrés dans les gorges profondes, et ses immenses perspectives dans les vallées désertes... avec ses mugissements sonores, ses chants d'oiseaux, différents à toutes les heures du jour... c'est que la nature des bois... la grande nature, ne se laisse point égaler par l'imagination de l'homme: toujours du nouveau, toujours de l'imprévu... aujourd'hui et hier ne se ressemblent pas... Le sublime artiste ne se repose jamais.

Un jour du mois de juillet 1855, le sac à pêche de maître Zacharias se trouva si plein de petites truites saumonées, vers trois heures de l'après-midi, que le bon-

manquant de petits ponts, de petit fossés et de petits canards, le pays est splendide et que nous ne faisons que juste en faisant tout pour attirer les étrangers dans notre éden.

NOUVELLES LOCALES

Par O. donnanee Souveraine en date du 27 septembre dernier, M. le Dr Bottieri a été nommé membre du Comité d'instruction publique en remplacement de M. Urbain Bosio.

Les dépêches de Turin annoncent que par suite des dispositions prises par le cabinet sarde, on fait en Piémont, des préparatifs militaires considérables. On fait dans toute la Vénétie des préparatifs du même genre.

(Courrier de Marseille.)

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

Le Docteur Franchino a guéri rapidement, par l'emploi de l'eau distillée de laurier-cérise, trois cas de brûlures au deuxième, troisième et quatrième degrés. Cette eau aurait en outre l'avantage de supprimer presque entièrement la douleur et de calmer l'agitation, la chaleur, etc. M. Franchino la mélange, dans la proportion de 80/0, à de la solution de gomme, et en imprègne de compresses que l'on applique sur les surfaces brûlées, après les avoir préalablement abstergees et après les avoir percé les phlietènes. Pour renouveler le pansement, il faut mouiller les compresses à enlever, en les recouvrant d'autres compresses trempées dans l'eau.

— M. Léotard (Jules) est engagé à Londres à raison de 120,000 francs pour six mois.

Le célèbre gymnasiarque, ne devant jouer que vingt-cinq fois par mois, touchera donc 800 fr. par séance. Or la séance durant dix minutes, c'est 80 fr. par minute, que gagnera M. Léotard.

C'est un assez joli denier pour un faiseur de tours.

(Le Phocéen.)

comme un tout jeune homme... si bien que la jeune fille parut tout embarrassée. Enfin il lui dit :

« Où allez-vous par les bois à cette heure, chère enfant ? »

Elle étendit le bras, et lui montrant tout au loin, au fond de la vallée, une maison forestière :

« Je retourne chez mon père, le garde Yéri Foerster, que vous connaissez sans doute, monsieur le juge.

— Comment, vous êtes la fille du brave Yéri?... Ah ! si je le connais... Un bien digne homme... Alors vous êtes la petite Charlotte, dont il me parlait autrefois en m'apportant ses procès-verbaux ?

— Oui, monsieur le juge.... Je viens de la ville et je retourne à la maison.

— Vous avez là un bien joli bouquet de fraises, » dit le vieillard.

Elle détacha le bouquet de sa ceinture et lui présentant :

« S'il vous fait plaisir, monsieur Seiler ? »

Zacharias fut attendri.

« Eh bien, oui, fit-il, j'accepte... et je vous accompagne... Je veux revoir ce brave Foerster.... Il doit se faire un peu vieux.

— Il est à peu près de votre âge, monsieur le juge, dit Charlotte d'un air naïf... de cinquante à soixante ans. »

Cette réponse si simple ramena le bonhomme en lui-

VARIÉTÉS.

CAPOUE. — Cette ville était déjà très importante à l'époque des guerres puniques. Elle se trouvait située dans la partie de l'Italie à laquelle on donnait le nom de Campanie et qui s'appelle aujourd'hui Terre de Labour. C'était un pays très fertile ; indépendamment des richesses qu'elle retirait du sol, Capoue avait un commerce et une industrie d'une grande importance. Ses habitants excelaient dans la préparation et la teinture des cuirs, dans la fabrication des draps ; ils surpassaient les gens de Tyr dans l'art de teindre en écarlate et de fabriquer les étoffes de pourpre. Ce sont eux aussi, qui, les premiers, ont produit ces beaux vases en terre rougeâtre connus sous le nom de vases étrusques.

Capoue était située sur la célèbre voie Appienne ; ses rues et ses places possédaient de magnifiques monuments. Elle avait, comme Rome, un sénat, des consuls, et s'administrait par ses propres lois. Lors de la seconde guerre punique, et après la célèbre bataille de Cannes, elle se déclara en faveur d'Annibal, qui, pour se l'attacher lui avait promis d'en faire la capitale de l'Italie. Les Romains se vengèrent d'une manière terrible. Après le départ des Carthaginois, ils s'emparèrent de Capoue, la ravagèrent, firent périr ses sénateurs et emmenèrent en esclavage ses principaux habitants ; elle ne reprit son ancienne splendeur que sous Jules César, vers l'an de Rome 693. A cette époque, on y envoya une nombreuse colonie de Romains qui se partagèrent les terres de la Campanie et relevèrent une partie de ses habitations.

Jules César rendit aux Capouans leurs anciennes lois et leurs antiques privilèges ; leur ville était très florissante, lorsque Genseric, roi des Vandales, s'en empara en 455 et la détruisit de nouveau, Narsès la releva en 552 ; mais Garibald, roi des Lombards la détruisit d'une manière définitive en 671 après Jésus-Christ.

Une nouvelle Capoue fut élevée en 745 par Astolphe, roi des Lombards, à environ 3 kilomètres de Naples, sur la rive gauche du Volturne. Elle a sur ce fleuve de des beaux ponts en pierre, est entourée de larges fossés pleins d'eau, d'une enceinte bastionnée, et possède un arsenal et plusieurs forts casematés. Elle a toujours été considérée comme l'une des places les plus importantes de l'Italie : sa population est d'environ 10,000 habitants, indépendamment de sa garnison.

En 950, Capoue tomba au pouvoir des Normands, qui y fondèrent des nombreux établissements et augmentèrent ses fortifications. En 1007 les Sarrasins, l'ayant attaquée et prise, la saccagèrent après quelques

même, et tout en marchant il devint pensif.

Que pensait-il ? Personne ne le sait... mais combien... combien de fois il est arrivé qu'un brave et digne homme, qui s'imaginait avoir rempli toujours ses devoirs a fini par découvrir qu'il avait négligé le plus grand, le plus saint, le plus beau de tous : celui d'aimer ! — Et qu'il en coûte d'y penser un peu trop tard !

Bientôt maître Zacharias et Charlotte atteignirent le détour de la vallée, où le sentier saute par-dessus un petit pont de bois et mène à la maison forestière. Ils aperçurent de loin maître Yéri Foerster avec son large feutre surmonté d'une brindille de genêt, l'œil calme, les joues brunes et les tempes grises, assis sur le banc de pierre près de sa porte ; deux beaux chiens de chasse d'un poil roux étendus à ses pieds, et la haute treille montant derrière lui, jusqu'à la cime du pignon.

L'ombre descendait alors du Romelstein en face, et le soleil couchant étendait sa frange de pourpre entre les hauts sapins de l'Alpnaeh.

Le vieux garde, aux yeux perçants comme ceux de l'aigle, reconnut de loin maître Zacharias et sa fille ; il vint à leur rencontre, et soulevant son feutre :

« Salut, monsieur le juge, dit-il de l'air franc et cordial du montagnard ; quelle heureuse circonstance me procure l'honneur d'une telle visite ?

Maître Yéri, répondit le bonhomme, je me suis un peu trop attardé dans la montagne... Est-ce que vous

jours de possession. Ils l'assiégèrent de nouveau en 1506, mais Robert de Normandie vint au secours de la place, contraignit les Sarrasins à en lever le siège et les chassa de l'Italie. Plus tard, Conrad, fils de l'empereur Frédéric, la prit et la démantela. Mais en 1511, Louis-XII la fit rendre au royaume de Naples, dont elle fait encore partie aujourd'hui. Ses fortifications, détruites en 1251, furent relevées par Charles-Quint en 1531, réparées par Ferdinand 1^{er} en 1772 et améliorées pendant le règne du dernier roi. Quoique ces fortifications aient arrêté les troupes Garibaldiennes, elles sont beaucoup moins importantes que celles de Gaëte, place incontestablement la plus forte des Etats de terre ferme.

Capoue est le chef-lieu de la terre de Labour, la plus au Nord des provinces qui sont le long de mer.

Cette province comprend, outre Capoue et Santa-Maria, qui forme en quelque sorte un de ses fanbourgs, les villes de Caserte, célèbre par son magnifique château, de Piedimonte, San-Germano, Gaëte, Aversa, Arpina et Madaloni. Elle a 150 kilomètres de longueur sur 65 de largeur, et une population d'environ 700,000 habitants. Elle est, comme l'ancienne Campanie, très riche et très fertile.

La Terre de Labour est arrosée par le Volturne ou Vulture, qui prend sa source à l'ouest d'Isernia, dans la Molise. Cette rivière débouche des montagnes, coule au sud jusqu'au confluent du Calore, puis se dirige vers l'ouest, traverse en serpentant les plaines de la Campanie et se jette dans la mer au point appelé Castel-Volturno. Après avoir reçu le Calore et plusieurs autres cours d'eau, le Volturne acquiert une largeur de 75 mètres et une profondeur qui ne permet plus de le passer sans pont. Vers Capoue, son cours devient calme. Au-dessus de cette ville, près des moulins de Treffisco, qui son hors de la portée du canon de la place, il se trouve un bon point de passage pour des troupes.

Le cours du Volturne est de 140 kilomètres. Il forme entre Capoue et Gaëte une ligne de défense naturelle un peu étendue, mais dont une armée solide et nombreuse pourrait tirer un grand parti.

Une revue héraldique donne la nomenclature suivante des armes des principales villes d'Italie : Naples a une sirène ; — Rome une louve ; — Florence des lis ; — Modène et Plaisance une croix ; — Venise un lion ; — Turin un taurau.

Les armes de la Sicile se composent d'une tête à trois jambes.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

auriez un petit coin vacant à votre table, et un lit à la disposition de vos amis ?

— Hé ! s'écria le garde, quand il n'y aurait qu'un lit à la maison, ne serait-il pas pour le meilleur, le plus honoré de nos anciens magistrats de Stantz ? Ah ! monsieur Seiler, quel honneur vous faites à l'humble de Yéri Foerster ! »

Et en montant les six marches de l'escalier :

« Christina... Christina... s'écria-t-il, cours à le cave... M. le juge Zacharias Seiler veut bien se reposer sous notre toit. »

Alors une bonne vieille femme toute petite, la figure ridée comme une feuille de vigne, mais encore fraîche et riante, la tête surmontée d'une coiffe à rubans de moire, parut sur le seuil, et repartit aussitôt en murmurant :

« Oh ! Dieu... est-ce possible... monsieur le juge ! »

Et bien vite, elle descendit au cellier.

« Eh ! mes bonnes gens, disait maître Zacharias, en vérité, vous me faites trop d'accueil... je n'espérais pas... »

— Monsieur le juge, si vous oubliez le bien que vous avez fait, les autres s'en souviennent. »

(La suite au prochain numéro.)

SAISON D'HIVER
1860-61

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1860-61

OUVERTURE DE LA SAISON D'HIVER LE 1^{ER} NOVEMBRE

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.
BAINS DES DAMES, BAINS DES HOMMES, BAINS D'ENFANTS, ECOLE DE NATATION, PÊCHE RÉSERVÉE.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu, de son côté, de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux hôtels et Appartements confortablement meublés, Restaurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Étrangers.
De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté.
Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

A partir du 1^{er} Novembre des départs d'omnibus auront lieu tous les jours de Nice et de Monaco.

A LOUER
UNE GRANDE & BELLE VILLA
SITUATION MAGNIFIQUE
au milieu d'un vaste jardin bordant la mer
Huit chambres à coucher de maître, salle à manger, salons, etc., le tout complètement et confortablement meublé.
S'adresser au Bureau du Journal.

AVIS MM. les Étrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

HOTEL DES ÉTRANGERS
TENU PAR GAZIELLO ANGE
Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

HOTEL DE RUSSIE

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FR. PAR JOUR.

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert le 1^{er} Novembre. Sa position en plein midi, son magnifique jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet Hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé.
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

VILLA A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR
ANTOINE NOGHÈS
Pension depuis 50 francs. — Chambres garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays.
Rue du Tribunal, Monaco.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN
Place du Palais, à Monaco.
Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

Imp du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine.